

MINERVA, Nadia (éd. ; con la collaborazione di Brigitte SOUBEYRAN). 2000.  
*Dames, demoiselles, honnêtes femmes. Studi di lingua e letteratura francese offerti a Carla Pellandra*. Bologna : Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (Heuresis 3 Strumenti / Collana del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne 13), 247 p.

Ce volume réunit douze contributions en l'honneur de Carla Pellandra, vice-présidente de la SIHFLES et professeur de langue française à l'Université de Bologne, où elle s'est consacrée avec passion et compétence à l'étude de la linguistique française, tout en accordant une place remarquable aux rapports avec les étudiants.

Maria COLOMBO-TIMELLI – *Sur quelques dénominations des (mauvaises) femmes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle* – offre une liste analytique, fondée essentiellement sur les dictionnaires historiques et étymologiques, des termes désignant les mauvaises femmes utilisés dans le *Purgatoire des mauvais maris* et l'*Enfer des mauvaises femmes*, deux traités polémiques indépendants réunis au début du XVI<sup>e</sup> siècle et publiés à Paris et à Lyon. Pour rester fidèle aux textes étudiés et pour maintenir vivante une polémique séculaire, l'auteur considère également les dénominations des mauvais maris : analysés dans cette optique, les deux ouvrages font figure d'un plaidoyer en faveur de l'union sacrée qu'est le mariage, et tous ceux – hommes et femmes indistinctement – qui, manquant à leur engagement, se livrent à l'infidélité et à la luxure, encourrent les mêmes châtements.

L'étude de Carmelina IMBROSCIO – « *Madame a ses vapeurs...* ». Une

*affection « à la mode » au XVIII<sup>e</sup> siècle* – traite d'un trouble nerveux qui, tout spécialement à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, a fait l'objet des observations scientifiques de nombreux médecins « philosophes », parmi lesquels figure le célèbre Tissot, intéressés à étudier l'interaction qui se produit, notamment chez la femme, entre âme et corps, en provoquant de bien fâcheuses conséquences. L'auteur met en lumière les efforts, de la part de la nouvelle classe médicale, pour faire reconnaître la légitimité de cette pathologie, les résistances de l'opinion publique, qui voyait dans les vapeurs une sorte de passe-temps pour grandes dames riches et désœuvrées – opinion dont témoignent plusieurs pièces de théâtre à succès – et illustre les polémiques suscitées par la théorie mesmérisme du magnétisme animal, ainsi que les ouvrages qui en sont le reflet.

La contribution de Carminella BIONDI – *Isabella di Borbone* : « *Remarques politiques et militaires* » (1759) – traite de la compilation en trois volumes, fruit de ses vastes lectures, que l'épouse de l'empereur Joseph II, jeune femme à la personnalité remarquable, imbue d'idéaux élevés et profondément religieuse, a rédigée à l'âge de 18 ans : l'auteur se concentre spécialement sur le premier volume, consacré à l'éducation, à la préface et à la conclusion. Tout en se fondant sur le modèle des Anciens et en se montrant plutôt indifférente à l'éducation des femmes – son projet pédagogique concerne essentiellement les garçons et, en particulier, le jeune prince qui doit se préparer à assumer la gestion d'un État – Isabelle de Bourbon fait preuve d'une conception éducationnelle assez avancée pour son époque, que Biondi met efficacement en relief.

Renata CAROCCI – « *L'école des mœurs* » del Padre Blanchard : *quale il ruolo della donna ?* – étudie un traité en trois volumes paru en 1782 qui, tout en conservant l'orientation et, en partie, la structure d'un ouvrage précédent du même auteur, *Le poète des mœurs, ou réflexions morales et historiques utiles aux jeunes gens et aux autres personnes*, se signale par une profonde révision des contenus et par un différent équilibre entre ses parties. Le Père Blanchard organise son discours autour de trente-trois maximes : les trois premières ont pour objet la religion, les trente autres fournissent à l'« honnête homme » des conseils de comportement, visent à le détourner des vices et l'exhortent à la vertu. La vision misogyne, que le Père Blanchard dérive de son expérience du monde et du confessionnal – à son avis les femmes sont superficielles, frivoles, médisantes, jalouses – n'exclut pourtant pas une attitude bienveillante à l'égard des jeunes filles, futures mères idéales, à l'intention desquelles il consacre une partie de son

projet pédagogique qui, tout en s'inspirant des idées avancées du XVIII<sup>e</sup> siècle, reste fidèle aux idéaux chrétiens traditionnels.

Nadia MINERVA – *Le donne e la grammatica. Su alcune « Grammaires des dames » tra Sette e Ottocento* – après s'être interrogée sur l'existence d'une « grammaire au féminin » et après avoir évoqué les stéréotypes sur lesquels se basent les nombreux manuels rédigés aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles à l'intention des dames et des demoiselles, en présente des exemples significatifs, soit la *Grammaire italienne à l'usage des dames* de l'abbé Antonini (1728), les *Lettres de Mademoiselle \*\*\* à Monsieur \*\*\* Professeur de Rhétorique [...] sur la Langue Française* (1756), la *Grammaire des dames* de Prunay (1777), deux ouvrages de Louis Barthélemy, à savoir une *Grammaire des dames* (1787) et une *Cantatrice grammairienne* (1788), l'*Extrait d'une grammaire pittoresque et amusante à l'usage des Dames et des Étrangers : suivi d'un traité figuratif sur les Genres de nos substantifs* (1810) : l'analyse réfléchie et riche en suggestions que l'auteur propose permet de dégager et de mettre en lumière les caractéristiques marquantes du genre.

L'étude de Adriana COLOMBINI MANTOVANI – *Il Collegio Reale delle Fanciulle di Milano e i suoi primi maestri di francese* – a pour objet un pensionnat de jeunes filles fondé en 1808 et empruntant son organisation et sa structure administrative et pédagogique à la Maison Impériale d'Ecouen. Après avoir rappelé les noms des enseignants, en partie francophones, appartenant à cette institution napoléonienne, l'auteur passe en revue les manuels et les ouvrages littéraires utilisés et souligne le durcissement des critères pédagogiques survenu à la suite de la restauration autrichienne. A. COLOMBINI MANTOVANI se concentre notamment sur les ouvrages de Salvatore Torretti qui, ayant succédé, peu après 1830, au maître Garcin, enseigna le français pendant vingt-deux ans au Collegio Reale delle Fanciulle. Une liste des ouvrages de Salvatore Torretti complète cette étude.

La contribution de Jacqueline LILLO – *La biblioteca du pensionnat Marie-Adélaïde de Palerme. Miroir et mémoire d'un établissement d'éducation pour jeunes filles* – traite de la bibliothèque d'une institution – probablement la plus ancienne d'Italie – créée en 1779 par le roi Ferdinand IV avec le nom de Real Educandato Carolino, en l'honneur de son épouse Marie Caroline d'Autriche. Après avoir brièvement retracé l'histoire de cet établissement, l'auteur procède à la description des volumes que cette bibliothèque conserve : il s'agit d'environ 6000 livres, dont à peu près 900, soit 15 % du total, en français ou traduits du français. L'analyse se fonde sur une

division en quatre périodes de l'existence du pensionnat (1800-1850, 1850-1900, 1900-1950, 1950-2000) et répond à des critères spécifiques, tels le lieu, la date, la langue de publication et le sujet du livre. En conclusion, Lillo souligne la « très forte spécificité de cette bibliothèque » (p. 139), dont l'orientation s'avère étroitement liée aux profonds changements que le rôle – et l'image même – de la femme ont connus au fil des années, en conséquence des bouleversements idéologiques produits par la succession des différents systèmes politiques.

Françoise AUBERT – *Éducation féminine et enseignement du français à Florence au XIX<sup>e</sup> siècle. A propos des exercices de style épistolaire des « Poggioline »* – présente les dix-sept lettres que les élèves de l'établissement pour demoiselles de Poggio Imperiale, près de Florence, ont écrites en guise d'exercice pendant l'année scolaire 1898-1899 et qui appartiennent à un vaste ensemble de devoirs de français envoyés à l'exposition universelle de Paris en 1900. Après avoir rappelé les trois manuels utilisés à Poggio Imperiale au cours du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'enseignement du style épistolaire, l'auteur analyse les lettres en question et conclut que celles-ci se caractérisent par le style naturel et la spontanéité recommandés par les auteurs des manuels cités et nous offrent une image vivante des occupations quotidiennes et des intérêts des demoiselles de l'époque.

L'étude de Anna Maria FINOLI – *« A l'Académie de Milan il n'y a guère que des jeunes filles qui étudient le français »* – porte sur la sous-section de Langue et Littérature Française de la section de Langues et Littératures Étrangères Modernes, instituée en 1880, auprès de la Scuola di Magistero de l'Accademia Scientifico-Letteraria de Milan, qui accordait un certificat d'aptitude à l'enseignement des langues étrangères dans les écoles du secondaire. L'auteur évoque les difficultés qu'a posées, en un premier temps, le recrutement des enseignants : leur préparation scientifique étant parfois lacunaire, l'assistance prêtée par des professeurs de la Faculté de Lettres a souvent été fondamentale. L'institution, en 1896, de la Fondation Donati a permis la création de bourses d'études pour des cours d'été en France, à Grenoble, ce qui a représenté une nouveauté remarquable dans la méthode de formation des enseignants. A.-M. FINOLI conclut son étude en soulignant la supériorité numérique des étudiantes et rappelle, parmi les diplômées, Clementina de Courten et Rita de Marchi.

La contribution d'Anna M. MANDICH – *Un francese per la giovane italiana. Maschile e femminile nelle scuole del ventennio fascista* – présente les résultats provisoires d'une recherche en cours visant à élucider le rôle

que le régime et l'idéologie fascistes ont réservé à la formation de la femme, fondement intangible de la famille et véritable pilier de la société : à côté des ouvrages de Eugenio Coselschi, de Mario De Vecchi et de Vincenzo Valente, qui témoignent avec clarté de cette idéologie, l'auteur rappelle les textes de quelques écrivains progressistes, telles Maria Fattorini et Emita Nobile, qui insistent sur la reconnaissance des droits de la femme et sur la valorisation de son statut social. A. M. Mandich étudie aussi les conséquences, pour ce qui concerne l'éducation des jeunes filles, des interventions du régime sur le système scolaire (réforme Gentile en 1923, ministère de Cesare Maria De Vecchi en 1935), s'occupe de l'enseignement du français dans les écoles de garçons et de filles et conclut son analyse par quelques considérations sur les manuels utilisés.

Béatrice NIEBERDING – *Marie Gevers, frontalière de la langue. Transferts lexicaux et pluriculturalité* – étudie l'influence du néerlandais, et notamment du sud-néerlandais, sur l'écriture tout « d'abord française, prolongement d'une éducation unilingue dans un contexte bilingue » (p. 194) de l'écrivain née en Flandre, dont l'œuvre s'inscrit dans le courant régionaliste. L'auteur illustre dans quatre de ses récits et romans, à savoir *La contesse des digues* (1931), *Madame Orpha* (1933), *Guldentop. Histoire d'un fantôme* (1935) et *Vie et mort d'un étang* (1961), les procédés mis en œuvre, recense les noms des personnages et les toponymes, et fournit, divisée en deux volets, une analyse lexicale et grammaticale de ces ouvrages.

La contribution de Paola NOBILI – *Ritratti pittorici di donne e modalità descrittive* – se fonde sur l'examen de dix-huit fiches illustrant des portraits de femme exécutés entre la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle et la fin du siècle dernier. Ces fiches, fournies en appendice ainsi que la reproduction des tableaux décrits, paraissent dans deux CD-rom culturels produits en France à l'intention du « grand public », à savoir *Musée d'Orsay, visite virtuelle* et *Le Louvre, collections et palais* : l'auteur, ayant rappelé que son étude appartient à une plus vaste recherche plurilinguistique sur l'utilisation de cet instrument de diffusion informatique pour l'apprentissage des langues étrangères, analyse les particularités de ce support et met en lumière ses nombreuses potentialités.

ANTONELLA CONTI